

Vivre la réconciliation avec Dieu en temps de confinement

3891

A partir de la vidéo mise sur le site du diocèse le 4 avril 2020

« Père donne-moi mon héritage »

Vous connaissez certainement la parabole du fils prodigue, dans l'Évangile selon saint Luc au chapitre 15, versets 11 à 32. Jésus nous présente un père et ses deux fils. Le cadet lui dit « *Père donne-moi mon héritage* », comme si son père était mort. Il quitte alors sa famille pour aller dépenser son bien dans une vie de désordre et finit dans la misère. Il s'est détruit en croyant se faire du bien.

Le beau et redoutable cadeau de la liberté

La liberté est le plus beau cadeau que Dieu nous ait fait : c'est grâce à elle que nous pouvons aimer, nous donner. Elle fait notre grandeur, mais elle est aussi une vraie responsabilité. Parfois elle peut être redoutable, quand on en fait un mauvais usage. En choisissant le mal, on se détruit, on détruit les autres et le monde.

« Il rentre en lui-même »

Du plus profond de sa misère, le fils cadet « *rentre en lui-même* », nous dit l'Évangile. Il prend conscience de l'amour familial dont il s'est séparé, regarde le chemin parcouru, la dégringolade, et décide de retourner vers son père. Ses raisons ne sont peut-être pas très pures (il n'arrive pas à se nourrir), mais il se met en route, poussé par la nécessité et la lucidité. Il pose donc un nouvel acte de liberté en choisissant de revenir vers son père, de demander pardon et de lui proposer de devenir son ouvrier.

Le temps du confinement peut être un bon moment pour écouter la voix intérieure de notre conscience, pour relire nos manières de vivre, discerner ce qui est bon et nécessaire, ce qui est superflu, ce qui nous encombre, ce qui abîme les autres, ce qui nous abîme.

Seigneur, donne-moi ta lumière pour découvrir mon péché et ton appel à la conversion

Pour faire ce chemin intérieur, nous avons à demander au Seigneur sa lumière, pour découvrir toutes nos compromissions avec le mal et le Malin. Il y a les gros péchés qui sont facilement identifiables, mais aussi de plus cachés qui semblent innocents et qui pourtant atteignent notre vie en profondeur : le repli sur soi, l'ignorance de l'autre en difficulté ou en fragilité, le manque d'écoute ou de disponibilité, le fait de laisser Dieu à distance de nos vies (pas de prière, pas d'engagement dans une communauté chrétienne), la malhonnêteté avec les biens matériels, l'impureté sous toutes ses formes, le mensonge, le mauvais usage d'internet et des réseaux sociaux... autant de choix intérieurs qui peuvent paraître insignifiants et qui ont pourtant de vraies conséquences sur nos vies et sur celles des autres ; c'est l'engrenage du mal qui conduit où l'on ne l'imaginerait pas.

La grâce de connaître son péché

C'est une vraie grâce de connaître son péché. Dieu seul peut nous en révéler toute la profondeur et la gravité, sinon ce ne sera qu'une introspection, plus ou moins profonde, mais toujours bien courte et bien centrée sur nous-même, au risque de passer à côté de la grande dynamique de l'amour de Dieu et du prochain qui est inscrite au plus profond de notre être et qui est la vraie source de la joie et du bonheur. Cette révélation du péché n'est tenable que dans la miséricorde de Dieu, sinon elle conduit rapidement à désespérer de soi, des autres et de Dieu, ce qui est la stratégie du Démon : « Tu ne vauds rien, tu es foutu ». Dieu au contraire dit : « Je t'aime, je te renouvelle ma confiance, j'ai besoin de toi. »

La rencontre du fils et de son père

Jésus nous décrit la rencontre du fils cadet et de son Père : le Père l'attend, comme tous les jours, et dès qu'il l'aperçoit il court vers lui, le prend dans ses bras et l'embrasse (il n'y avait pas de barrière sanitaire à l'époque !). Le fils, tout honteux, lui dit son couplet bien préparé : « *Père, j'ai péché contre toi, traite-moi comme l'un de tes ouvriers* ». Le Père ne le laisse pas finir, il lui rend sa dignité de fils. C'est la joie et la fête. Pourquoi ? « *Mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé.* »

Le sacrement de réconciliation

Le sacrement de réconciliation n'est-il pas ce moment de vérité et de joie où l'on fait une démarche concrète pour revenir vers le Père ? Avec le prêtre, présent au nom du Seigneur, je peux nommer mon péché personnel, demander la miséricorde, recevoir le pardon de Dieu et chercher le chemin d'une plus grande fidélité à l'Évangile. C'est l'expérience de l'amour du Père qui m'embrasse, moi qui suis pécheur, et me rétablit dans ma dignité d'enfant de Dieu. Il vient restaurer ma liberté et ma capacité d'aimer en vérité.

Comment vivre la réconciliation avec Dieu en ce temps de confinement ?

Et alors, que faire en période de confinement, surtout si nous avons la bonne habitude de recevoir le sacrement de la réconciliation avant la fête de Pâques ? Ce confinement est certainement un temps favorable pour « rentrer en soi-même », faire une relecture de sa vie, étape sur laquelle on peut facilement glisser un peu vite avant de se confesser. Demandons au Seigneur sa lumière pour y voir un peu clair, saisir nos incohérences, aveuglements et autres péchés. Il n'est malheureusement pas possible de rencontrer un prêtre. Nous pouvons cependant regretter sincèrement, du fond de notre cœur, en attendant de pouvoir vivre la joie du sacrement.

Le Pape François affirme qu'il s'agit alors d'un vrai pardon qui libère

« Je sais qu'à l'occasion de Pâques, beaucoup d'entre vous allez vous confesser pour retrouver Dieu. Mais nombreux me diront aujourd'hui : "Mais, père, où puis-je trouver un prêtre, un confesseur, puisque je ne peux pas sortir de chez moi ? Et je veux faire la paix avec le Seigneur, je veux qu'il m'embrasse, que mon papa m'embrasse... Comment faire sans prêtre ?". Fais ce que dit le Catéchisme. C'est très clair : si tu ne trouves pas de prêtre pour te confesser, parle avec Dieu, il est ton Père, et dis-lui la vérité : "Seigneur, j'ai manigancé ceci, cela, cela... pardon", et demande-lui pardon de tout ton cœur, avec l'Acte de contrition et promets-lui : "Je me confesserai plus tard, mais pardonne-moi maintenant". Et tu reviendras immédiatement dans la grâce de Dieu. Tu peux t'approcher toi-même du pardon de Dieu, comme l'enseigne le Catéchisme, sans avoir de prêtre sous la main... Trouve le moment juste, le bon moment. Un Acte de contrition bien fait, et ainsi notre âme deviendra blanche comme la neige ». (20 mars 2020)

Une fois déconfiné, vivre la grâce du sacrement

Une fois déconfiné, n'hésitons donc pas, célébrons ce beau sacrement de la miséricorde, non comme une absolution que l'on pourrait recevoir vite fait pour essayer d'apaiser notre conscience, mais comme un chemin de conversion à l'Évangile. On ne dérange jamais un prêtre quand on lui demande, raisonnablement, ce sacrement. Au contraire, on le met au cœur de sa vocation d'accompagner chacun dans sa rencontre avec l'unique Sauveur, dans sa conversion continue pour mettre toujours plus l'Évangile dans sa propre vie. Témoin de la miséricorde de Dieu, il est un instrument de son amour, et c'est un magnifique ministère. Au nom du Seigneur, il veut nous donner son pardon, nous aider à trouver le chemin de la vie et de la joie.

Vivons en pécheur pardonné

Ne rêvons donc pas d'une vie parfaite, sans péché ! Notre condition est celle d'être un pécheur réconcilié, en chemin vers le Royaume. Après le don de la vie, le pardon est le plus beau cadeau de Dieu pour nous : il nous rétablit dans notre dignité, il est source de paix, de joie et de vie. Ne passons pas à côté !

+ Sylvain Bataille, évêque de Saint-Etienne